

## **Romain et l'enfant.**

Romain ferma sa voiture. Click ! Click ! Appel de phares. Le quotidien rassurant de la technologie à distance. On peut avoir une absence, quelques secondes. Oublier. Puis s'en souvenir. Aussi idiot que ça. Pas obligé de revenir sur ses pas. Il lui arrivait même parfois, quand il avait trouvé une place juste au pied ou pas trop loin de son immeuble, de le refaire, une fois dans l'escalier, à travers la fenêtre du premier palier. Pour vérifier. Clin d'oeil de la voiture. Rassurant. Ça a une sacré portée, ces trucs-là. La voiture est bien fermée.

Toujours bien fermée.

Il faut que tout soit toujours bien fermé.

Romain se souvient de la voiture de ses parents quand il était gamin. D'une des. Ils en changeaient souvent. Ils n'en étaient jamais longtemps contents. Quand il avait cinq ou six ans, celle dont il se souvient. Quand ils partaient tellement tôt pour des vacances ou pour aller voir Mamie à la campagne que Romain passait la première moitié du trajet à dormir dedans et la deuxième à chanter, jouer ou demander s'il y en a encore pour longtemps - non, on arrive bientôt - mais c'est combien, bientôt ? - au moins douze, assurément et souvent, il s'était rendormi en arrivant.

Il ne se souvient pas de la marque ou de la couleur - sans doute une blanche ou une noire. C'était rassurant. Ils en avaient eu une rouge, une fois, pour changer, sur un coup de tête, presque un coup de folie, mais ça n'allait pas - une voiture, c'est un petit monde et ses parents avaient tendance à le voir en noir et blanc, le monde - rouge, vous imaginez ?

À peine se souvenait-il de la forme mais ça, c'était facile : une forme de voiture. Pour Romain enfant, toutes les voitures étaient en forme de la voiture de ses parents. L'obsession des constructeurs d'en fabriquer des modèles différents lui avait toujours paru un peu obscène. Contre nature. Vaguement insultant. Encore maintenant.

Il se souvenait surtout de l'absence de verrouillage central des portes et de son père obnubilé par le fait d'avoir ou pas bien fermé toutes les portes de la voiture. La crainte qu'on la lui vole. Celle-là, particulièrement.

- Vous comprenez, les enfants ? Il faut faire très attention !

- Oui papa.

- Arrête un peu, tu vas les effrayer...

- Mieux vaut un peu effrayé que beaucoup volé.

Romain faisait toujours très attention à tout bien fermer à clé.

Un héritage.

Être obnubilé.

Il y avait trois gamins à jouer entre les voitures. Un en trottinette et deux à pieds. À se poursuivre, principalement. En criant. Des gamins entre huit et dix ans. À vue de nez.

Romain dut faire un écart pour en éviter un qui courait à reculons et, ce faisant, son lourd sac de courses lui cogna douloureusement dans le genou. La bouteille d'huile, probablement.

- Attention !

Plus sifflé que vraiment dit.

- Pardon !

Toujours mieux que s'il n'avait rien dit.

Mais bon.

Au moins, rien de cassé.

Romain maugréa un truc sur l'éducation des enfants. Pas vraiment fâché, en fait. Plutôt intrigué. Décontenancé. Les enfants lui faisaient souvent cet effet-là. Il ne les comprenait pas. Les trouvait vaguement inquiétant. Lui ne courrait jamais entre les voitures et certainement pas à reculons, par exemple. C'était dangereux de courir entre les voitures. C'est idiot de courir à reculons. On va moins vite et on ne voit pas où on va. On peut bousculer des gens. Ou risquer de. Même quand lui-même en était un, d'enfant, il ne se souvenait pas avoir fait des trucs aussi bêtes.

Romain marmonnait souvent des trucs sur l'éducation des enfants. Parce qu'il y en avait partout, des enfants. Il en croisait souvent. Parce qu'ils étaient bruyants. Parce qu'ils étaient remuants et qu'il était difficile de prédire à coup sûr le mouvement suivant. Parce qu'ils ne semblaient jamais rien faire de logique ou de raisonnable ou d'attendu. Parce que

leurs voix étaient toujours trop aiguës. Romain avait parfois l'impression de côtoyer une autre espèce apparemment assez semblable à la sienne mais au fond pas vraiment.

Romain aurait aimé...

Romain lui-même n'avait pas d'enfants. Il avait trois neveux et deux nièces qu'ils voyaient le moins souvent possible. À qui il s'efforçait de s'intéresser, parce que les liens du sang. Au près de qui il se voulait présent dans les moments importants. Et à qui il offrait des cadeaux à Noël et aux anniversaires - des vrais cadeaux, pas de ces trucs habituels de la vieille tante un peu bizarre qui tombe toujours complètement à côté, vous voyez ? Comme le dictionnaire qu'il avait reçu à sept ans d'une soeur de sa mère.

- J'ai pris celui pour adulte, ça lui fera de l'usage.

Sept ans.

Il avait toujours le dictionnaire. Quelque part. Sans doute à la cave. Toujours pas ouvert. Lui aussi était resté bien fermé, pas de clé et pas besoin de vérifier.

Romain faisait très attention. Il demandait aux parents. Faisait de vrais cadeaux. Toujours exactement à la bonne date, quitte à payer plus cher en coursier un dimanche que de cadeau à proprement parler. Toujours bien emballés, avec une petite carte, un petit mot gentil et quand ils auront seize ans une enveloppe avec quelques billets.

Pour autant qu'il puisse en juger, ses neveux et nièces l'aimaient bien. Il était le tonton cool qui ne crie jamais, n'engueule pas, sait écouter, se prête à tous les jeux de sa drôle d'allure raide et en retrait, maladroit et on a le droit d'en rire, il ne répond que par « allons ! Allons ! Quand même... » et puis, il offre des sous pour s'acheter des bonbons et des cadeaux sympas.

Romain ne détestait pas les enfants. Il ne leur voulait aucun mal. Leur pardonnait à peu près tout, très vite et très facilement. Il n'était même pas impossible qu'il en aime quelques uns - un neveu en particulier, ses deux nièces tellement adorables et plutôt sages et le fils gentil et discret de son voisin de même - peut-être qu'il aurait été capable d'aller au-delà de son intérêt personnel pour eux, peut-être même leur filer un rein (excepté pour le fils du voisin, n'exagérons rien, mais ça n'était pas très, très grave, ils n'étaient probablement pas compatibles de toutes façons, ça aurait été proposer pour rien).

C'était juste...

Difficile à expliquer.

Romain se méfiait des enfants - comme on se méfie parfois des chiens non attachés qui viennent vous renifler en remuant la queue, parce qu'on ne sait jamais.

- Il est gentil, vous savez. Il ne mord pas.

C'est ce que disent tous les parents.

Il y en avait un quatrième que Romain n'avait pas vu.

D'enfant.

Romain faillit lui rentrer dedans

Il était en plein discours mental intérieur entre un enfant hypothétique (mais à peu près sage - en tous cas, sensible au discours de la raison) et la version « père réfléchi, pondéré et aimant » de lui-même qu'il aurait sûrement été s'il avait eu des enfants et qu'il ne comprenait pas que les pères effectifs qu'il pouvait croiser n'adoptaient à priori jamais. Lui et l'enfant discutaient de l'attitude à avoir quand on joue en bas dans la cour entre les voitures - c'est à dire que le père parlait à l'enfant qui écoutait en hochant la tête. C'est à dire aussi que dans la cour entre les voitures n'était absolument pas un endroit raisonnable pour jouer, mais il comptait y venir dans un deuxième temps. Là, il en était à tous les inconvénients de courir à reculons et l'enfant en venait presque à sourire d'avoir eu une attitude aussi bête. Ses yeux brillaient de reconnaissance et d'amour d'avoir un père aussi compréhensif, intelligent et enveloppant.

Un dialogue intéressant.

Romain avait souvent de ces dialogues intérieurs. Surtout dans les endroits connus de lui, où il pouvait marcher en pilotage automatique, son attention ramené sur lui et ses vies intérieures - tellement plus satisfaisantes, tellement plus calmes et constructives comparées au chaos extérieur. Des conversations fermées, closes, protégées. Verrouillage centralisé.

De sa voiture à l'entrée de l'immeuble - peu de distance, trajet connu - obstacles en mouvement : trois enfants, mais plutôt en train de s'éloigner en criant - pas de voiture à venir - personne d'autre. Un trajet faisable les yeux fermés.

Les yeux ouverts mais tournés vers ses pieds.

L'attention fermée.

Romain n'avait pas vu le quatrième enfant.

Six, peut-être sept ans, la goutte au nez, complètement débraillé.

Qui, évidemment, ne fit même pas mine de vouloir s'écarter.

- Oh là, là !

Romain fit deux pas de côté, son genou de nouveau martyrisé par la bouteille d'huile et la brève idée qu'avoir voulu cette fois « faire des réserves » et prendre la grande bouteille de deux litres au lieu de ce qu'il prenait d'habitude avait décidément été une très mauvaise idée lui irradiant dans la tête comme un coup de couteau glacé.

L'enfant ne réagit pas.

Ses yeux accrochèrent ceux de Romain. Deux grands yeux bleus, innocents mais vides. Pour Romain, des yeux d'enfant. Sans joie, sans colère, sans peur. Juste fixés sur lui. Vaguement interrogatifs. Et qui ne cillaient pas.

Ah si.

Mais aussi déstabilisants que si. Romain avait toujours l'impression que les enfants avaient des yeux trop grands et sans paupières, posés sur lui sans expression. Des yeux de poissons morts. Tous les enfants.

Même s'il savait bien que pas du tout.

Romain s'empressa de glisser des yeux vers la racine des cheveux pour y détailler les gouttelettes de transpiration en formation. L'implantation. La carnation rougie par le jeu, l'excitation, le froid. Une petite croûte de sang séché, un bobo de la veille à vue de nez.

Romain détestait croiser le regard des adultes, pire encore celui des enfants. Il préférait la surface plus ou moins lisse du front, c'était plus rassurant. Moins sujet à interprétation. Moins potentiellement agressif aussi. Plus fermé question expression.

- Ça va ?

Les bras ballants, l'enfant lui sourit. Mais il ne le regardait déjà plus, lui non plus. Il renifla bruyamment. Farfouilla dans sa poche à la recherche de quelque chose.

- J'm'appelle Lucas, j'ai sept ans.

Sept ans, encore.

- Oui. D'accord... Tu ne devrais pas...

- Tu veux un bonbon, monsieur ?

- Quoi ?

Mais il était déjà parti en courant après les trois autres

Romain battit des paupières.

Un. Deux. Trois.

Romain se dit que plus jamais de bouteille en verre de plus d'un demi-litre, que cela faisait longtemps qu'il n'avait plus mangé de bonbons, que ça ne lui manquait vraiment pas et que le gamin ne rejoindrait jamais ses trois petits copains qui avaient pris trop d'avance, étaient plus âgés donc plus rapides et ne l'attendaient pas.

Il en fut légèrement attristé.

Surtout pour la bouteille en verre - prendre par petits contenants, ce n'était pas très écologique et Romain n'aimait pas agir de manière pas très écologique.

Repensant aussi au regard bleu de l'enfant, Romain entra dans son immeuble et, bien que sa voiture fut garée suffisamment près, il n'actionna pas une deuxième fois la fermeture centralisée des portes à travers la fenêtre du palier du premier. À vrai dire, il n'y pensa même pas.

- Il y avait des gamins qui jouaient en bas.

- Ah ?

- Tu m'aides à ranger les courses ?

(...)

- Pourquoi tu as pris autant d'huile ? Qu'est-ce qui a bien pu te passer par la tête ? Tu veux faire des fritures ? Tu sais bien que ça ne te réussit pas. On en a pour au moins dix ans, là !

- C'est vrai. Excuses-moi.

- Idiot. Des fois...

- J'ai envie de toi.

- Ah ouais. Comme ça. Qui a dit que le romantisme était mort ?

- C'est qui l'idiot, cette fois ?

- Ah ! Ah !

(...)

Romain se réveilla en sursaut, couvert de sueur, le pyjama trempé, la respiration courte. Des rêves de contraintes dont il ne se souvenait pas vraiment. Juste cette impression horrible de ne pas pouvoir. De tout faire pour mais de ne pas pouvoir. Avoir essayé de parler mais.

Romain attendit un peu que sa respiration se calme.

- Je suis capable de parler distinctement, articula-t-il soigneusement à voix haute. Aucune anomalie dans la voix. Rythme normal. Ce n'était qu'un mauvais rêve. Il pouvait bouger les bras, les jambes, n'avait de douleur nulle part. Il n'était probablement pas en train de faire un AVC ou un infarctus, tout semblait normal.

- J'ai juste fait un mauvais rêve, conclut-il.

Romain se leva, mit ses draps et son pyjama dans le panier de linge sale, alla vérifier que tous ses rideaux occultants étaient bien fermés, qu'il n'y avait pas d'interstice puisque avoir enlevé son pyjama l'obligeait à être nu au milieu de son appartement - même les lumières éteintes, il n'aurait pas voulu qu'on puisse le voir. Nu et silencieux, discret, pour ne pas que les voisins sachent ou même se doutent. Petite douche, débit minimum, juste pour se rincer, pyjama tout propre et un grand verre d'eau tempérée pour se réhydrater.

Romain écarta un des rideaux du salon pour jeter un oeil dans la cour. Par réflexe, habitude. Boire son eau comme si c'était du thé : les yeux dans le vague fixés sur la ligne bleue des Vosges. Laisser passer le très léger malaise d'une expression aussi dénuée de sens mais qui lui venait pourtant à chaque fois qu'il se tenait ainsi à la fenêtre. La ligne bleue des Vosges. Beaucoup trop loin pour qu'il la voit, surtout de nuit, surtout avec des fenêtres orientées au sud-ouest depuis Paris.

Romain fit un petit bruit agacé avec ses lèvres et puis le laissa passer.

Le temps de tout laisser.

Laisser la fatigue revenir. Se préparer à aller se recoucher. Respirer lentement, inspirations courtes par le nez et expirations lentes par la bouche. Regard sur son monde intérieur bien rangé et vidé. Fermé. Centralisé. Cinq minutes. Le temps de soupirer,

attraper le rideau pour le refermer - son verre presque vide et son corps et son esprit correctement préparés. Regarder une dernière fois dehors, par réflexe.

L'enfant était là. En bas. Les yeux levés vers lui.

Romain sursauta.

Renversa un peu d'eau, ce qui restait.

Jura tout bas. Détourna un instant les yeux.

L'enfant ?

En fait non. La cour était évidemment vide, les voitures mal alignées parce que les gens ne savent définitivement pas se garer luisaient sous la lumière des réverbères comme de gros scarabées immobiles. Trop tard et trop tôt - du coup, personne. À quatre heures vingt-huit du matin, il n'y a pas d'enfant débraillé à attendre dehors immobile et le regard levé. Il n'y avait. Personne.

- Idiot que je suis.

Romain hésita à re-changer de pyjama. Il détestait se coucher dans des vêtements mouillés. Mais plus encore de mettre à laver des vêtements encore propres et ce n'était après tout que de l'eau. Un tout petit peu d'eau. Le sèche-cheveux ferait trop de bruit. Réveillerait un voisin. Qui se demanderait. Penserait des choses de lui. En pleine nuit.

Romain fit la moue. Restait agrippé d'une main. Au rideau. Le regard à nouveau perdu, lointain. Le verre cette fois posé sur un guéridon dont le revêtement ne prenait pas les traces - quoi de plus laid et incorrect que des meubles marqués de ronds de verre ?

Après avoir un peu tergiversé, Romain retourna finalement se coucher avec le sentiment lancinant d'avoir tout gâché et le curieux souvenir du goût sucré et artificiel des petites fraises Haribo qu'il mangeait étant petit et qui le dégoutaient tant aujourd'hui.

- Je me demande à qui est ce gosse, énonça-t-il, une fois dans son lit.

- Qu'est-ce que ça peut te faire ?

- Rien. Je me demande, c'est tout.

- Tu regrettes de ne pas avoir d'enfants ?

- Mon Dieu, non !

- Alors quoi ?

- Je ne sais pas.



- Tu devrais dormir, tu as déjà loupé... Oh ! Trente-sept minutes de sommeil. Tu vas être fatigué demain et je n'aime pas quand tu es fatigué, ça te rend lointain et agressif.

Trente et sept minutes.

- Tu as raison, pardon.

Puis il se rendormit.

Romain ne revit pas l'enfant étrange aux yeux bleus de toute la semaine qui suivit. Sept jours, exactement. Il croisa bien d'autres enfants, c'était inévitable. Mais pas celui-là. Il n'y pensa pas vraiment non plus. À vrai dire, exactement deux jours, sept heures et vingt-sept minutes après leur rencontre, il constata un peu surpris qu'il n'y pensait plus, passa une petite heure à retourner dans son esprit le joli paradoxe de penser la disparition d'une pensée, se demanda si le chiffre sept n'était pas en train de prendre le pas sur les autres dans sa vie et ce que ça pouvait bien signifier et ensuite l'oublia tout à fait.

Romain fut très occupé.

Il y avait beaucoup de choses à ranger.

Ce qu'il y avait, c'est que Romain pensait bien connaître tous ses voisins. Il ne leur parlait pas au-delà des phrases creuses de circonstance quand on se croise dans le hall. Bonjour, bonsoir, pas plus. Il ne prenait jamais l'ascenseur et descendait ses poubelles dans le local idoine à des horaires où il était presque certain de n'y croiser personne, comme le dimanche matin à six heures trente-huit. Il évitait soigneusement de croiser les nouveaux arrivants le premier mois, des fois que ces derniers aient l'idée saugrenue d'essayer d'engager la conversation ou de lui apporter une tarte ou un plat de leur pays natal ou de leur région pour « faire connaissance » - Romain détestait absolument faire connaissance. Il avait trop la sensation de ne pas savoir faire. De mal faire.

- On ne fait pas quand on ne sait pas faire, disait son père.

À propos d'à peu près tout et n'importe quoi.

Romain tremblait à l'idée de devoir supporter des connaissances mal faites. Impossible de s'en débarrasser. Qu'allait-on en penser ?

Quand ses voisins de palier avaient déménagé, il avait passé trois mois dans le noir et le silence pour ne pas fournir aux nouveau arrivés une raison de venir sonner à sa porte.

C'était le malheur de ces résidences pourtant délicieusement anonyme : personne n'y restait. Les gens allaient et venaient, comme si au bout de quelques années leur appartement leur devenait insupportable, trop connu, trop balisé. Alors les gens partaient, des agents immobilier aux sourires de tueurs en série de seconde zone venaient danser et tout évaluer et Romain devait tout recommencer.

Il maintenait ce qu'il pensait être le « bon voisinage » et pouvait frissonner d'angoisse à l'évocation de ces villages ou quartiers où « tout le monde se connaît. » ou à la possibilité qu'un voisin vienne lui demander. N'importe quoi. Romain marchait sur la pointe des pieds et écoutait tout au casque. Le Bluetooth était son ange gardien, son meilleur allié.

Pour autant, il *connaissait* ses voisins.

Il avait un petit carnet où il notait leur nombre, quelques caractéristiques physiques pour l'aider à les reconnaître, ce qu'il pouvait entendre sur eux au gré de sa présence discrète passant non loin d'un groupe en pleine discussion.

- Tu aurais fait un parfait corbeau.

- Un corbeau cherche le savoir pour nuire ou se venger, je ne le cherche que pour délimiter. Le corbeau cherche une forme de pouvoir sur les autres, je me moque du pouvoir.

- Tu chipotes.

- Et tu fais chier.

Mais il ne *connaissait* pas l'enfant aux yeux bleus. Il n'y avait pas eu d'arrivée récente. Il ne correspondait à aucune famille. L'âge, le visage - un gamin d'une autre citée venu juste pour jouer ? Mais si jeune ? En était-on donc arrivé à ce degré d'irresponsabilité chez les jeunes parents ?

Romain avait eu beau se creuser les méninges, rien. Aucune possibilité. Il avait eu beau relire son petit carnet, même en remontant à certaines familles parties depuis des mois, voire des années, rien de rien. C'était très agaçant.

Malgré tout, il finit par réussir à ne plus y penser.

Même à ne pas remarquer qu'il ne l'avait pas noté dans son carnet.

Le samedi suivant, Romain alla voir ses parents.

Il gara sa voiture sur le petit parking devant le garde-meubles. Il était encore tôt, il n'y avait pas grand monde. Trois autres voitures seulement. Romain ne trouvant pas comment former un bel alignement ou une figure géométrique se retrouva forcé de se garer sur une place déterminée aléatoirement et cela le chiffonna.

- Ici ou ailleurs, de toutes façons !

- Et quoi ? Tu es toujours nerveux quand tu vas voir tes parents.

- Je ne suis pas nerveux.

- Tu es garé de travers, ta roue avant droite mord sur la ligne, tu es nerveux. Comme à chaque fois que tu vas voir tes parents.

- Et bien toi, tu es chiant !

- Comme à chaque fois que tu m'emmène voir tes parents.

- Tu aurais préférer rester à la maison ?

- Bien sûr que non.

Romain ferma bien sa voiture, vérifia trois fois, inspecta que rien de « tentant » ne se trouvait visible comme un sac à main, un portable ou un ordinateur, quelque chose qui aurait valu rapidement être transformé en argent pour un voleur de passage. Papa disait que c'est l'occasion qui fait le larron et la distraction qui fait l'occasion.

CQFD.

Même s'il ne possédait qu'un des trois objets auxquels il pensait le plus souvent dans ce genre de situation et que cet objet était actuellement dans sa poche.

Il re-vérifia - oui, c'est bon, dans sa poche.

L'air était sec, très froid.

Romain releva son col et gagna le garde-meubles à petits pas rapides, la tête rentrée dans les épaules, le menton baissé vers la poitrine, les mains dans les poches, l'esprit de même.

- Bonjour.

- Mmm ?

- Romain Dutranc, je viens voir mon box, le E137, allée B.

E130 et sept.

- Vous avez perdu votre clé ?

- Non, je...

- ???

Romain haussa les épaules.

- Merci. Bonne journée.

- Pourquoi tu dis ça ? C'est ridicule. Tu fais ça à chaque fois. Ils doivent te prendre pour un dingue à force. Il s'en fout, le gars du box où tu vas, du moment que tu as la clé, tu fais bien ce que tu veux.

- Mais si j'étais un voleur ?

- Si tu étais un voleur, tu le lui dirais ?

- Sans doute pas, non.

- Voilà.

- Dans ce cas, à quoi sert-il ? Il est juste assis là, c'est ça ?

- *Most of the time*, oui. Il doit faire des rondes aussi. Je suppose. Appeler la police ou les pompiers ou le SAMU s'il se passe un truc. Tu as vu, il y a des caméras partout, le gars centralise juste le tout. T'es pas obligé de lui raconter ta vie au passage.

- Je ne lui raconte pas ma vie !

- Pas cette fois-ci...

- T'aurais pas préféré rester dans la voiture ?

- Je te parie que la plupart des gens ne lui disent même pas bonjour.

- Tu sais ce que je pense des gens.

- Je sais.

- Ce que tu peux m'agacer, des fois !

Romain ouvrit son box.

L'endroit était un peu vieillot. Des couloirs de béton qui sentaient la poussière, la javel et une vague réminiscence d'urine, une vieille minuterie avec des sautes d'humeur et des

portes type portes de garage en tôle ondulée qui faisaient beaucoup de bruit dès qu'on y touchait. Mais de la vidéo-surveillance, l'électricité dans chaque box, pas d'humidité et l'habitude de ses affaires entreposées là depuis dix-sept ans la semaine prochaine. Sans que personne n'y ait jamais touché.

Dix et sept ans.

Romain referma soigneusement derrière lui.

À cette heure-ci, le samedi, il était tranquille. Parfois, il entendait des pas dans le couloir - le sol de béton brut était très sonore, la minuterie grinçait en continue comme un vieux *timer* de cuisine, il pouvait entendre les gens venir *avant* qu'ils ne tournent dans son allée. Alors il éteignait la lumière, ne faisait plus un bruit, attendait que les gens repartent. Il s'asseyait sur une petite chaise rembourrée qu'il avait placé exprès juste à côté de l'interrupteur, les mains bien à plat sur les genoux, le dos droit. Il patientait.

- C'est ridicule !

- Je ne veux pas que les gens sachent que je suis dans mon box.

- Quels gens ? Pourquoi ? T'as quelque chose à cacher ?

- Non. Mais non, tu le sais très bien. Je ne veux pas, c'est tout.

- Pourquoi ?

- On dirait quoi ? Dans son box un samedi matin alors qu'il n'en sort jamais rien ?

- Les gens ne le savent pas, ça.

- Les gens savent toujours beaucoup trop de choses.

Une fois, il était passé devant un box ouvert et allumé où deux hommes jouaient aux cartes sur une vieille table de camping usée. Il s'était senti obligé de les saluer et de leur dire à eux aussi où il allait. Les hommes avaient été aimables, ils lui avaient même proposé de faire une partie avec eux et Romain s'était senti obligé d'accepter.

Tout en sachant qu'ils étaient en train de faire très mal connaissance.

Ils avaient partagé une bouteille d'un petit bordeaux bien meilleur que ce qu'il avait craint mais dans des verres de cantine scolaire ternis par des décennies d'exposition à de l'eau trop calcaire. Son verre lui disait qu'il avait douze ans et, à douze ans, on n'a pas le droit de boire du vin. Romain s'était senti très mal.

Romain avait perdu, avait réussi à trouver un prétexte pour s'éclipser et avait tellement transpiré dans son maillot de corps qu'il avait dû le jeter. L'odeur âcre et tenace lui avait trop rappelé.

Depuis, il faisait un détour pour ne plus jamais passer par cette allée. Heureusement c'était un vrai dédale entre les box, des couloirs et des allées et Romain avait depuis longtemps mentalement tout cartographié. Pour se rendre à son box depuis le quai d'entrée, il y avait en tout sept chemins possibles à partir de trois choix initiaux et pour se réduire à deux au final - lui en restait donc six de disponibles.

Sept chemins.

Une autre fois, au début, il avait testé un vendredi soir et était resté dans le noir et le silence presque quatre heures tandis qu'un groupe d'amis horriblement bruyant remplissaient le box d'en face des affaires de la grand-mère récemment décédée de l'un d'entre eux.

- Mais tu vas en faire quoi, de tout ça ?

- T'inquiètes, j'ai des contacts avec deux, trois brocanteurs - le gars qui me propose la meilleure offre prend le tout. Tu sais, comme dans ces émissions américaines, là. Les mecs qui achètent des box aux enchères. Sauf que dans le mien, je sais déjà qu'il n'y a pas de trésor caché.

- Tu crois que tu vas en tirer du fric ?

- Tu déconnes ? Déjà, si ça me paie le box, ça sera bien. Elle avait que de la saloperie, la vieille. Nan, si j'avais pu, j'aurais laissé tout ça sur le trottoir mais bon... Au moins, j'ai fini par réussir à fourguer sa maison.

Romain ne comprenait décidément pas le désir d'enfant.

Depuis cet incident déplaisant, Romain ne venait plus le vendredi.

Il avait trouvé le créneau du samedi matin et s'en trouvait très bien.

Dans son box impeccablement rangé, Romain referma soigneusement la porte. Verrouillée. Il installa le rouleau de tissu épais qu'il avait acheté pour mettre au pied. Pour empêcher la lumière de filtrer à l'extérieur, des fois que quelqu'un se serait approché sans

qu'il l'entende. Peu probable, mais Romain préférait être préparé. Ensuite seulement, il alluma la lumière.

Il aurait pu ne pas.

Il connaissait tellement les lieux, les avait tant assimilés, parcourus, usés qu'il n'avait pratiquement plus besoin de la lumière. Pas pour s'y déplacer, éventuellement pour manipuler de petits objets. Parfois, il ne l'allumait même pas.

- Oh, je n'aime pas quand tu fais ça !

- Pardon, maman.

Mais sa mère n'était pas toujours là.

Romain installa la petite table, les quatre chaises. Au centre. Sur le tapis épais. Il avait un peu galéré pour recouvrir les murs de parpaings de papier-peint. La colle ne tenait pas bien. Ça se décollait par endroit. Les lacs n'étaient pas tous très droit, il y avait de minces triangles de gris entre les rangées de paons multicolores.

Le lustre diffusait une lumière douce et chaude, il fallait juste faire attention en installant la table à ne pas cogner de la tête dedans, les box étaient un peu bas de plafond et le lustre resté à son ancienne gloire ne le savait pas - sa breloque centrale touchait presque le Formica.

- Bonjour Maman, bonjour Papa.

Romain avait préparé du thé, ouvert une boîte de petits gâteaux sucrés. Une boîte vide, Romain détestait les petits gâteaux sucrés. Mais impossible de ne pas en ouvrir une boîte quand on sert du thé, n'est-ce pas ?

- Tu as bien fermé derrière toi ?

- Oui, Papa.

- Pas comme la dernière fois ?

Romain grinça un peu des dents.

- Je ne fais plus rien comme la dernière fois. Je ne suis plus un enfant.

- Tu seras toujours notre enfant, intervint sa mère. Notre bébé.

- Je n'aime pas quand tu dis ça, Maman.

Elle eut un sanglot étranglé.

Romain grinça des dents.

Du fond de son urne, son père ne l'écoutait visiblement déjà plus.

- Je te l'avais dit, non ?

- Tu n'étais pas obligé de venir !

- Tu n'étais pas obligé de m'amener.

Heureusement pour lui, pour eux, et comme à leur habitude, après des premiers temps de silence et de gêne un peu compassés, quelques propos qu'on ne peut s'empêcher de tenir et qu'on regrette une fois lâchés, Romain servit une première tasse de thé, ils se mirent à évoquer le passé et la conversation roula.

Verrouillage centralisé.

- Tu te souviens quand nous ?

- Oh oui, surtout cette fois où.

Et de rire encore à ces bons souvenirs pourtant déjà mille fois ressassés, répétés, redits - polis comme de vieux galets aux formes arrondies qu'on ne peut s'empêcher de retourner dans sa main tant ils sont doux et lisses. Des souvenirs si chauds. Enveloppants.

- Tu reveux un peu de thé, maman ?

- Écoute...

- Ta mère a toujours aimé le thé.

- Toujours.

- Et ça ne m'a jamais empêché de dormir.

Jamais.

De petites éternités doucement infusées.

- On va devoir y aller.

- Déjà...

- À cette heure-ci, il y a parfois du monde sur la route. Je voudrais être rentré à temps pour. Tu sais après, sinon.

- Pourtant.

- Mais.

- Toutefois.

- C'est comme ça.

- Bien sûr.



- Soyez prudents sur la route !
- Toujours.
- N'oubliez pas de tout fermer.
- Jamais.

Romain referma son box en se disant une nouvelle fois qu'il était un peu triste de ne pas pouvoir se plaindre en riant d'avoir trop mangé.

- Ils avaient l'air d'aller bien.
- Je les ai trouvé en forme.
- Pour leur âge, ils le sont.
- C'est bien.
- C'est rassurant.
- Et ton père...
- Qu'est-ce que tu veux ! À son âge, on ne le changera pas.

Ensuite, Romain revit l'enfant.

À dix-sept heures quarante sept.

N'allons pas lui faire croire que !

Romain était descendu faire un petit tour du pâté de maisons. Un pâté qui n'avait rien d'un pâté informe puisqu'en rectangle bien délimité par des rues délicieusement rectilignes se coupant en des angles rigoureusement droits et qui contenait plus d'immeubles que de maisons. Mais la réalité n'a pas beaucoup de prise sur les expressions, Romain disait : « Je vais faire le tour du pâté de maisons. » Une sentence totalement incorrecte et pourtant parfaitement comprise. Sans ambiguïtés. C'était à la fois déstabilisant et réconfortant.

Romain y réfléchissait souvent.

Romain descendait souvent faire le tour du pâté de maisons.

Il s'était plusieurs fois chronométré et avait constaté qu'en prenant le pas de porte de son immeuble pour point de référence du départ comme de l'arrivée plutôt que celle de son appartement, il mettait à chaque fois exactement dix-sept minutes.

Dix et sept. Minutes.

Alors que partir de son appartement faisait mystérieusement varier le temps d'une fois sur l'autre et qu'il n'avait pas d'autre point de repère suffisamment invariant.

- Tu pourrais lancer le chrono au moment où tu décides de descendre faire le tour du pâté de maison et l'arrêter quand tu considères que tu as terminé et que tu es prêt à entamer la séquence suivante. Ça intégrerait les temps de préparation et de retour à la normale et te donnerait une idée du temps réel total que ça te prend. Tu pourrais calculer une moyenne.

Romain avait salivé à l'idée de calculer une moyenne mais incontestablement ressenti un frisson annonciateur de panique sur tout le reste.

- Non.

- Tu n'es pas aventurier.

- Non.

Quelle drôle d'idée.

Faire le tour du pâté de maisons permettait à Romain de faire le vide. C'était là qu'il tenait parfois ses dialogues intérieurs les plus féconds. Ou qu'il parvenait à cet état d'esprit si rare et précieux de ne penser effectivement, réellement, totalement à *rien*.

Parfois les deux en même temps.

Paradoxal, non ?

Cette fois, donc, Romain venait de tourner le quatrième angle de son beau rectangle pour pénétrer dans la résidence qui en constituait tout un côté. En tout, sept immeubles. Trois alignés de chaque côté et un central, plus haut, souvent couronné de fumée puisque dans ses sous-sols se trouvait l'énorme chaudière collective. Des espaces verts pas trop mal ordonnés, des parkings aux automobiles mal rangées et même un petit parc de jeux pour les enfants que Romain évitait soigneusement - les enfants y étaient encore plus mal rangés et alignés que des automobiles sur un parking et Romain admettait qu'il était sans doute très difficile de bien ranger des enfants mais néanmoins.

En tout, sept immeubles.

Un seul enfant.

Encore une fois, il failli lui rentrer dedans et on aurait pu croire que le gamin l'attendait, lui Romain. Devant la porte de son immeuble. Immobile. Son drôle de regard bleu vide fixé sur le néant.

- Bonjour, monsieur.

- Oh !

Il était tout seul, cette fois. Il y avait donc des parents encore capables d'expliquer calmement aux enfants à quel point il est dangereux de courir entre les voitures sur le parking. À quel point il est idiot en plus, de le faire à reculons.

Romain se demanda vaguement s'il avait réussi à rattraper ses petits camarades la dernière fois. Il ne le pensait pas. Les enfants étaient parfois inexplicablement cruels.

- Tes parents ne sont pas là ?

- Tu veux jouer avec moi ?

Romain remarqua alors les sept petites voitures disposées n'importe comment aux pieds de l'enfant et celle qu'il tenait à la main, qu'il lui tendait comme si la logique, l'évidence, toutes les lois de l'univers étaient à pousser Romain à s'en emparer pour se mettre à quatre pattes et la faire rouler en faisant « vroum vroum » avec sa bouche.

Sept petites voitures, quand même.

Mais on pouvait compter huit avec celle que tenait l'enfant.

Romain se demanda furtivement si sa vie n'était pas sur le point de changer pour une direction plus paire et moins première. Une branche en puissance de deux - 16 aurait alors été plus agréable. Plus propre. Romain se demanda pourquoi sa vie ne pouvait pas prendre une direction plus propre et plus évidente.

- Je dois rentrer, dit-il.

Pas encore atteint le seuil de la porte et déjà dix-huit minutes.

Dix et huit. Minutes.

Romain grimaça.

- Celle-là, c'est ma préféré !

Romain regarda la voiturette.

Blanche, une sorte de camionnette.

- Je te la donne. C'est pour toi.

- Tu devrais rentrer chez toi, il est tard, tes parents vont s'inquiéter.

Le gamin resta à lui tendre sa petite voiture, la tête penchée sur le côté, ses yeux bleus collés tellement sur son épaule que Romain ne put s'empêcher d'y regarder aussi, des fois qu'un volatile s'y soit oublié sans qu'il ne s'en soit rendu compte - ça lui était déjà arrivé, tellement perdu dans ses pensées.

- Tu me laisses passer ?

Le gamin fila un grand coup de pied dans les voitures qui valdinguèrent dans tous les sens. Romain sursauta. Le gamin ne semblait pourtant pas vexé ou énervé. Hilare plutôt. Une étrange hilarité figée sur le bas du visage, ses yeux trop délavés fixant toujours le vide sur l'épaule de Romain pour qu'il puisse s'y refléter.

- 2012 ! Hurla-t-il comme si ça avait le moindre sens.

Avant de partir en courant.

- Tes petites voitures...

Romain frissonna. Se ressaisit. Il avait failli essayer de comprendre un enfant. Il avait fait le tour du pâté de maison en dix-neuf minutes et il lui semblait du coup que l'Univers avait soudain décidé de ne plus lui envoyer aucun signe d'ordre et de cohérence. Il avait envie de crier.

Romain se précipita dans les escaliers.

Ce n'est qu'arrivé chez lui qu'il se rendit compte que le gosse avait trouvé le moyen de glisser sa petite camionnette blanche dans sa poche sans qu'il ne s'en aperçoive.

Mais quand ?

C'était hallucinant, il ne l'avait même pas effleuré.

Romain jeta la petite voiture à la poubelle en frissonnant.

Romain ferma tous ses rideaux soigneusement.

Ensuite, il se força à ne connaître des séquences que de huit, dix-huit ou vingt-huit minutes. Trente-huit, éventuellement, mais ça commençait à faire long. Il acceptait le changement, non sans une certaine réticence, mais refusait l'aléatoire - et surtout pas la glissade vers le neuf. Neuf était un chiffre inquiétant.

- Tu es ridicule.

- Merci pour ton soutien, ça fait plaisir.
- On en a déjà parlé... Viens te coucher.
- Pas envie.
- Il est huit heure.

Romain frissonna encore et se coucha exactement à huit heures huit.

Romain se réveilla en sursaut, couvert de sueur, le pyjama trempé, la respiration courte. Des rêves de contraintes...

Romain attendit un peu que sa respiration se calme.

- Je suis capable de parler distinctement, articula-t-il soigneusement à voix haute...
- J'ai juste fait un mauvais rêve, conclut-il.

Romain se leva, mit ses draps et son pyjama dans le panier de linge sale, alla vérifier que tous ses rideaux occultants étaient bien fermés, qu'il n'y avait pas d'interstice puisque avoir enlevé son pyjama l'obligeait à être nu au milieu de...

Romain écarta un des rideaux du salon pour jeter un oeil dans la cour. Par réflexe, habitude. Boire son eau comme si c'était du thé : les yeux dans le vague fixés sur la ligne bleue des Vosges...

Laisser la fatigue revenir. Se préparer à aller se recoucher.

Regarder une dernière fois dehors, par réflexe.

L'enfant était là. En bas. Les yeux levés vers lui.

Romain sursauta.

Renversa un peu d'eau, ce qui...

La cour était évidemment vide...

- Idiot que je suis.

Après avoir un peu tergiversé, Romain retourna finalement se coucher avec...

- Tu regrettes de ne pas avoir eu d'enfants ?
- Tais-toi !

Presque crié.

- Pardon....

Puis il se rendormit.

Mais comme ça presque toutes les nuits.

Autrement, il ne revit pas l'enfant.

Alors Romain attendit un soir que le gamin ne soit pas là, en bas - et c'était le neuvième nuit, ce qui était bien un signe que.

Romain vérifia qu'il avait tout bien rangé dans son appartement.

Puis Romain se jeta par la fenêtre.

Côté parking bétonné pour ne pas se louper.

Regretta de n'avoir pas fermé la fenêtre derrière lui.

Mais problème réglé.